

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
1ère insertion, la ligne, 10c
2ème insertion, la ligne, 5c
3ème insertion, la ligne, 3c
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à
FERD. ROBIDOUX,
Propriétaire-Éditeur

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Mardi, 31 Août 1897.

VOL. XXXI.—No. 17

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
Un an.....\$1 50
Six mois.....\$ 75
Trois mois.....\$ 40
EN AVANCE
Un an.....\$1 50
Six mois.....\$ 75
Trois mois.....\$ 40
PAYABLE D'AVANCE

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1897.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'Rue.
Résidence—Hôtel Weldon, 68 et le traverse
de la nuit.

Dr E. T. GAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMOOC.

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE

(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, — N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—30 mai 98.

Dr A. GALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION, I. P. E.

Consultation à toute heure du jour et de
la nuit. 18 août 98—ac

Docteur HENRI DENIS,
M. D. C. M. D. V. S.,
Ci-devant Médecin résident de l'Hôpital Gé-
néral de l'Ontario et de l'Hôpital de la Maternité
des Femmes, à Montréal.
On peut voir le docteur Denis soit à son bu-
reau (ci-devant occupé par le docteur White)
ou à son domicile, maison de feu G. W.
Smith, dans la rue au sud de la rue de la
Maison.

NOTA.—Le docteur a quitté l'hôtel-Weldon
le 18 août 98.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, — N. B.

Attention spéciale donnée à la collection des
testes dans toutes les parties de l'Ontario et des
Etats-Unis.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les compensations avec expédition et on
travaille avec ponctualité toutes affaires courantes.
27 mars 1898.

Hanington & Teed,
PROCEUREURS-AVOCATS,
COLLECTEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.

HON. DANIEL L. HANINGTON, C. C.,
MARINE G. T. TEED
18 février 78.

T. W. BUTLER,
PROCEUREUR-AVOCAT,
NEWCASTLE, — N. B.

Voit ponctuellement à la rédaction des con-
trats et à la collection des testaments.

ASSURANCE.
Alphonse T. Leslanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS CORNER, — N. B.

Représente plusieurs des meilleures compa-
gnies d'assurance sur la vie, contre les acci-
dents et contre le feu. Prend le risque aux
plus bas prix et aux conditions les plus avan-
tageuses. Pas un homme accidenté, aujourd'hui
ne doit négliger de se protéger, et de protéger
sa famille, contre le feu, les accidents, la men-
dité—ce qu'on peut faire en prenant une pol-
ice d'assurance. 1 mai 98—ac.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.

FERD. S. GALLANT,
GRANDS DIGUES,
2000^{ème} route pour les comtés de West-
morland et de Kent.
Il se charge de faire tout encaissement à la
ville des pontons. On peut leur écrire et ils
vous enverront de suite les renseignements et
les conditions de leur service.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la
Vie, l'Ontario.

Depot au gouvernement fédéral
\$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance
1870	\$ 6,000 00	\$ 2,210 00	\$ 231,000 00
1871	50,418 00	24,721 00	656,000 00
1872	48,188 00	12,618 00	1,486,211 00
1873	148,270 28	427,459 00	8,419,479 00
1874	218,000 00	809,894 75	9,803,549 00
1875	480,000 00	1,711,000 00	16,186,117 00
1876	814,951 28	3,225,254 00	16,186,117 00
1877	725,079 74	3,126,012 00	19,212,477 00

Ed. Girouard, Agent.
2000^{ème} route pour les comtés de West-
morland et de Kent.



POUR CHAUSSURES D'ETE

Il n'y a rien comme les Oxfords à la mode, et à Moncton il n'y a pas d'Oxfords com-
me les nôtres pour la qualité et le prix. C'est le verdict des Dames de Moncton, qui
déclarent que pareils les prix n'ont encore jamais été offerts si de bonne heure dans
la saison. Toute chaussure achetée de nous est de première qualité, et cette vente
est une superbe occasion pour les Dames. C'est le temps de venir choisir à même po-
ce une superbe variété de Chaussures pour hommes, garçons, filles et enfants qu'il y ait à
Moncton, et au plus bas prix possible.

J. P. BREAU & Cie,
En face du Marché, Grand'Rue, MONCTON

Peter McSweeney

Barguines Merveilleuses à notre Vente
Spéciale de Hards Confectionnées

Provenant du Stock E. A. Small, de Montréal.

Ces marchandises sont maintenant à vendre, aux prix grandement
qui suivent, à l'ancienne place de James Stewart, grand'Rue, Moncton.

Vêtements de Tweed Halifax S. B., &
quatre boutons, pour homme, façon de
première classe, doublure simple ou
croisée, ce qu'il y a de mieux à Moncton
aujourd'hui dans le genre, grandeur
36 à 42, prix régulier \$8.

Notre prix spécial \$3.98
Vêtements d'Oxford gris tout laque pour
hommes, sac à quatre boutons, bien fi-
nis et bien taillés, vendus par nos voisins
chèrement à \$7.50 et \$8.

Notre prix spécial \$4.48
Vêtements de tweed et serge ou deux mor-
ceaux pour garçons, grandeur 22 à 28,
prix régulier \$2.

Notre prix spécial \$1.05
Tous les patrons de Tweeds pour Vête-
ments d'hommes et de garçons, à la moitié du
prix régulier.

Vêtements de Worsted noir pour hommes
S. B. D. B. ou pour matinée, bonne
doublure et bords cossus, prix régulier
\$8.

Notre prix spécial \$4.23
Pardessus de tweed brun à revers simple
et volant pour hommes et garçons, avec
collet de veours, grandeur 29 à 46, prix
régulier \$6 et \$8, notre prix spécial

Pour hommes \$2.98
Pour Gars 1.98
100 Vestes de tweed, toute grandeur, va-
lant \$1.

Notre spécial 50, 60 et 70 Cts
Vêtements de tweed et serge en 3 mor-
ceaux pour gars, grandeur 28 à 38, prix
régulier 3.25, 3.50 et 4, notre prix
Special \$2.19, \$2.48, \$2.98

Assortiment complet de Chemises blan-
ches, négligé et régaté, Cravates et Bre-
telles.

Peter McSweeney,

190, 192, 194, Grand'Rue, — MONCTON.

ADRESSES D'AFFAIRES

Richard Sullivan & Co.
Marchands en Gros de
VINS & SPIRITUEUX.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE
THE, TABAC,
CIGARES.

44 et 46 Dook Street,
ST. JEAN, — N. B.
1 août 1897—18

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
SON GIN

ACHETEZ LE—
**KIDERLEN'S PURE
HOLLANDS GENEVA**

Il a obtenu des médailles d'or aux expo-
sitions de Paris et de Philadelphie.

T. WM. BELL,
AGENT,
ST-JOHN, N. B.

Higgins' British Liniment

En savez-vous quelque chose? Alors dites-en les vertus au voisins. Sinon, il est temps
que vous le connaissiez, et nous vous conseillons d'en faire l'essai tout de suite.

LA DOULEUR NE PEUT EXISTER OÙ L'ON S'EN SERT.

Madame Juge Balford, Moncton, écrit: "M'étant donnée au pied un grand
village au nord que six mois durant je ne pus traverser ma chambre debout, j'emprai trois
bouteilles d'un Liniment anglais à Higgins. Après m'en être appliqué trois fois à la cheville
du pied je pouvais marcher aussi bien que jamais.

Mme Mary Lookart, Amherst, écrit: "Votre Liniment Anglais dépasse toutes les médi-
cines que j'aie connues. Pendant vingt ans, depuis mon enfance, je souffrais d'un point à l'es-
tomac et au côté. Dans mon enfance je fus longtemps sous les soins de différents médecins,
sans éprouver le moindre soulagement. Il y a une semaine je me frotais la poitrine et le côté
avec votre Liniment Anglais le soir, et j'étais bien le matin. Je n'ai plus senti de douleur.

—Ce fatal fléau de l'enfance du pays est vaincu de suite et guéri par
l'usage du LINIMENT ANGLAIS DE HIGGINS.

Chaque famille devrait en avoir une bouteille à la maison, et au premier signe de diphtérie
prendre du Liniment sur un morceau de papier brun épais ou de lard gras, l'appliquer à la
gorge aussi souvent que le malade peut l'endurer, prenant chaque fois un nouveau papier ou lard.

The Canadian Drug Co., Ltd., — Saint-Jean, N. B.,
11 nov. 96—18

SEULS PROPRIÉTAIRES.

Léon XIII et les écoles.

Le Saint-Père vient d'adresser une encyclique aux évêques d'Autriche, d'Allemagne et de Suisse, au cours de laquelle il rappelle en ces termes les enseignements de l'Eglise sur l'éducation de la jeunesse:

"C'est pourquoi, entre tous, Nous vous exhortons vivement, Vénérables Frères, vous priant de veiller attentivement à maintenir les écoles dans l'intégrité de la foi, ou même, si be-
soin est, à y restaurer cette foi, et à prodiguer ces soins, tant aux écoles fondées par les générations précédentes qu'à celles qui ont été établies plus récemment, et non seulement aux écoles enfantines, mais encore à celles qu'on appelle secondaires ou académiques. Quant aux autres ca-
tholiques de votre pays, ils doivent faire en sorte, au prix des plus grands efforts, que dans l'enseigne-
ment de la jeunesse, les droits de parents, comme ceux de l'Eglise soient restaurés et défendus.

"Voici, dans cette matière, les principales règles à observer. E. pre-
mier lieu, les catholiques ne doivent pas, surtout pour les enfants, adop-
ter des écoles mixtes, mais avoir des écoles particulières, et ils doivent choisir des maîtres très bons et très éprouvés. C'est une éducation très périlleuse que celle où la religion est altérée ou nulle; or, Nous voyons que, dans les écoles appelées mixtes, l'un de ces cas se produit souvent. Et il ne faut pas qu'on puisse se laisser aller facilement à la persuasion que l'instruction et la piété peuvent se trouver séparés impunément. S'il est vrai que nulle partie de la vie, soit privée, soit publique, ne peut être exempte du devoir de religion, il n'est pas d'âge où ce devoir doit être moins écarté que ce premier âge où la sagesse fait défaut, où l'esprit est ardent et où le cœur se trouve exposé à tant d'atrayantes causes de corruption. Organiser l'enseignement de manière à lui enlever tout point de contact avec la religion, c'est corrompre dans l'âme les germes mêmes du bien et de l'honnêteté, c'est préparer, non point des défenseurs de la patrie, mais une peste et un fléau pour le genre humain. Quelle considération—Dieu enprimé—pourrait donc retenir les jeunes gens dans le devoir, ou les y rappeler lorsqu'ils se sont écartés du droit sentier de la vertu et descendent vers les abîmes du vice?

"En second lieu, il faut non seulement que la religion soit enseignée aux enfants à certaines heures, mais que tout le reste de l'enseignement de l'école soit imprégné de la même chaleur comme un oiseau de piété chrétienne. Si cela n'est pas, si cet arôme sacré ne pénètre pas et ne ré-
sime pas l'esprit des maîtres et des élèves, l'instruction, quelle qu'elle soit, ne produira que peu de fruits, et aura souvent, au contraire, des inconvénients fort graves. Presque toute science, en effet, portée avec elle ses périls, et des jeunes gens ne sa-
raient y échapper si des freins divins ne retenaient leur intelligence et leur cœur. Il faut donc prendre garde, avec un très grand soin, que la pratique de la justice et de la pié-

té, choses essentielles, ne soit relé-
guée au second rang; que la jeunesse, frappée seulement par les choses qui tombent sous les yeux, ne laisse affaiblir en elle les ressorts de la vertu; que, tandis que leurs maîtres éprouvent laborieusement à vaincre eux le mot-à-mot de quelque science ennuyeuse, les jeunes gens ne reçoivent auop soulagement de cette véritable sagesse dont le commencement est la crainte du Seigneur et aux préceptes de laquelle ils doivent conformer tous les instants de leur vie. Que la transmission des multi-
ples connaissances humaines deman-
de jointe à la culture de l'âme. Que tout ordre d'enseignement, quel qu'il soit en définitive, soit pénétré et dominé par la religion, et que celle-ci, par sa majesté et sa douceur l'emporte tellement, qu'elle laisse dans l'âme des jeunes gens, pour ainsi dire, de bienfaisants signaux.

"D'autre part, puisque l'intention de l'Eglise a toujours été que tous les genres d'études servissent principa-
lement à la formation religieuse de la jeunesse, il est nécessaire, non seulement que cette branche d'enseigne-
ment ait sa place, et que cette place soit la principale, mais encore que nul ne puisse exercer des fonctions aussi graves sans y avoir été jugé apte par le jugement de l'Eglise et couronné dans cet emploi par l'autorité religieuse."

Au pays de l'or.

Les départs pour le bassin du Yukon continuent, et la fièvre de l'or est loin d'être calmée, malgré les récits lamentables faits par les mineurs revenus après avoir vainement tenté de franchir les montagnes qui s'étendent entre les côtes du Pacifique et le nouvel Eldorado. Le vapeur "Alki," qui vient de partir de Port Townsend (Washington) pour l'Alaska, a emporté 150 cher-
cheurs d'or et 300 têtes de bétail. Un nombre des passagers se trouvaient un sieur MacCormick, de New York, qui emporte tout un matériel pour établir une sorte de tramway à câble entre Dyea et le lac Lindermann, à travers le défilé de Chikoot. Il a donné l'assurance que sa ligne fonctionnerait vingt-cinq jours après son arrivée à Dyea et qu'il réduirait de 60 pour cent les frais de transport.

Trois jeunes gens revenant de Klondike sont arrivés à Seattle (Washington) et ont apporté avec eux pour \$35,000 de poudre d'or et de pépites. Ils disent qu'on continue à trouver de l'or en quantité dans le bassin du Yukon et que, quand le vapeur "Portland" repartira de Saint-Michael, il emportera des millions. Les trois amis sont associés et ils espèrent être millionnaires dans un an, car ils prétendent avoir sur les rives du Klondike quatre de-
meilleurs camps, qu'ils ne cèdent jamais pas, disent-ils, pour cinq millions de dollars.

L'histoire de ces jeunes gens est assez curieuse. L'année dernière, à pareille époque ils n'avaient pas un sou. Ils étaient allés prospecter dans l'Alaska, mais n'avaient pas trouvé la plus petite pépite d'or. L'idée leur est alors venue qu'ils pourraient gagner quelque argent en conduisant du bétail vers le nord. Ils ont acheté un troupeau de bœufs à cornes, lui ont fait franchir les défilés et, en arrivant dans le bassin du Yukon, ils ont vendu leurs animaux à raison de 50 cents la livre sur pied. C'est ce qui leur a permis

Liniment Anglais de Higgins

TOUX, RHUMES, GROUP,
Mal de Gorge, Diphtérie,
Quinsy, Nevralgie, Mal de Tête,
Mal de Dents et Rhumatismes.

GUERIT

de prendre des bains et de former entre eux une société. Un de ces jeunes gens a dit:

"Nous sommes venus chercher des vivres, car nous craignons la famine et l'hiver dans la région du Klondike. Plusieurs compagnies y ont déjà expédié de grandes quantités de vivres, mais il n'y en aura jamais assez pour les milliers de gens qui, de toutes les parties du monde, affluent dans le pays. Mais nous venons d'apprendre qu'il nous sera impossible de faire transporter ces vivres à travers les montagnes. A Dyea, quand nous avons voulu traiter avec les Indiens pour le transport, on nous a ri au nez et on nous a dit d'attendre que les autres, arrivés avant nous, soient servis. Je n'ai jamais parlé à ces hommes aussi déterminés que ceux que nous avons rencontrés à Dyea. Ils disent que l'ouragan doit passer à son tour, et ce qui les consolait de payer un prix plus élevé et de prendre à nos risques les autres serait certain d'être rap-
pelle à l'ordre de la façon la plus sommaire et la plus expéditive."

de prendre des bains et de former entre eux une société. Un de ces jeunes gens a dit:

"Nous sommes venus chercher des vivres, car nous craignons la famine et l'hiver dans la région du Klondike. Plusieurs compagnies y ont déjà expédié de grandes quantités de vivres, mais il n'y en aura jamais assez pour les milliers de gens qui, de toutes les parties du monde, affluent dans le pays. Mais nous venons d'apprendre qu'il nous sera impossible de faire transporter ces vivres à travers les montagnes. A Dyea, quand nous avons voulu traiter avec les Indiens pour le transport, on nous a ri au nez et on nous a dit d'attendre que les autres, arrivés avant nous, soient servis. Je n'ai jamais parlé à ces hommes aussi déterminés que ceux que nous avons rencontrés à Dyea. Ils disent que l'ouragan doit passer à son tour, et ce qui les consolait de payer un prix plus élevé et de prendre à nos risques les autres serait certain d'être rap-
pelle à l'ordre de la façon la plus sommaire et la plus expéditive."

de prendre des bains et de former entre eux une société. Un de ces jeunes gens a dit:

"Nous sommes venus chercher des vivres, car nous craignons la famine et l'hiver dans la région du Klondike. Plusieurs compagnies y ont déjà expédié de grandes quantités de vivres, mais il n'y en aura jamais assez pour les milliers de gens qui, de toutes les parties du monde, affluent dans le pays. Mais nous venons d'apprendre qu'il nous sera impossible de faire transporter ces vivres à travers les montagnes. A Dyea, quand nous avons voulu traiter avec les Indiens pour le transport, on nous a ri au nez et on nous a dit d'attendre que les autres, arrivés avant nous, soient servis. Je n'ai jamais parlé à ces hommes aussi déterminés que ceux que nous avons rencontrés à Dyea. Ils disent que l'ouragan doit passer à son tour, et ce qui les consolait de payer un prix plus élevé et de prendre à nos risques les autres serait certain d'être rap-
pelle à l'ordre de la façon la plus sommaire et la plus expéditive."

de prendre des bains et de former entre eux une société. Un de ces jeunes gens a dit:

"Nous sommes venus chercher des vivres, car nous craignons la famine et l'hiver dans la région du Klondike. Plusieurs compagnies y ont déjà expédié de grandes quantités de vivres, mais il n'y en aura jamais assez pour les milliers de gens qui, de toutes les parties du monde, affluent dans le pays. Mais nous venons d'apprendre qu'il nous sera impossible de faire transporter ces vivres à travers les montagnes. A Dyea, quand nous avons voulu traiter avec les Indiens pour le transport, on nous a ri au nez et on nous a dit d'attendre que les autres, arrivés avant nous, soient servis. Je n'ai jamais parlé à ces hommes aussi déterminés que ceux que nous avons rencontrés à Dyea. Ils disent que l'ouragan doit passer à son tour, et ce qui les consolait de payer un prix plus élevé et de prendre à nos risques les autres serait certain d'être rap-
pelle à l'ordre de la façon la plus sommaire et la plus expéditive."

de prendre des bains et de former entre eux une société. Un de ces jeunes gens a dit:

"Nous sommes venus chercher des vivres, car nous craignons la famine et l'hiver dans la région du Klondike. Plusieurs compagnies y ont déjà expédié de grandes quantités de vivres, mais il n'y en aura jamais assez pour les milliers de gens qui, de toutes les parties du monde, affluent dans le pays. Mais nous venons d'apprendre qu'il nous sera impossible de faire transporter ces vivres à travers les montagnes. A Dyea, quand nous avons voulu traiter avec les Indiens pour le transport, on nous a ri au nez et on nous a dit d'attendre que les autres, arrivés avant nous, soient servis. Je n'ai jamais parlé à ces hommes aussi déterminés que ceux que nous avons rencontrés à Dyea. Ils disent que l'ouragan doit passer à son tour, et ce qui les consolait de payer un prix plus élevé et de prendre à nos risques les autres serait certain d'être rap-
pelle à l'ordre de la façon la plus sommaire et la plus expéditive."

de prendre des bains et de former entre eux une société. Un de ces jeunes gens a dit:

"Nous sommes venus chercher des vivres, car nous craignons la famine et l'hiver dans la région du Klondike. Plusieurs compagnies y ont déjà expédié de grandes quantités de vivres, mais il n'y en aura jamais assez pour les milliers de gens qui, de toutes les parties du monde, affluent dans le pays. Mais nous venons d'apprendre qu'il nous sera impossible de faire transporter ces vivres à travers les montagnes. A Dyea, quand nous avons voulu traiter avec les Indiens pour le transport, on nous a ri au nez et on nous a dit d'attendre que les autres, arrivés avant nous, soient servis. Je n'ai jamais parlé à ces hommes aussi déterminés que ceux que nous avons rencontrés à Dyea. Ils disent que l'ouragan doit passer à son tour, et ce qui les consolait de payer un prix plus élevé et de prendre à nos risques les autres serait certain d'être rap-
pelle à l'ordre de la façon la plus sommaire et la plus expéditive."

de prendre des bains et de former entre eux une société. Un de ces jeunes gens a dit:

"Nous sommes venus chercher des vivres, car nous craignons la famine et l'hiver dans la région du Klondike. Plusieurs compagnies y ont déjà expédié de grandes quantités de vivres, mais il n'y en aura jamais assez pour les milliers de gens qui, de toutes les parties du monde, affluent dans le pays. Mais nous venons d'apprendre qu'il nous sera impossible de faire transporter ces vivres à travers les montagnes. A Dyea, quand nous avons voulu traiter avec les Indiens pour le transport, on nous a ri au nez et on nous a dit d'attendre que les autres, arrivés avant nous, soient servis. Je n'ai jamais parlé à ces hommes aussi déterminés que ceux que nous avons rencontrés à Dyea. Ils disent que l'ouragan doit passer à son tour, et ce qui les consolait de payer un prix plus élevé et de prendre à nos risques les autres serait certain d'être rap-
pelle à l'ordre de la façon la plus sommaire et la plus expéditive."

de prendre des bains et de former entre eux une société. Un de ces jeunes gens a dit:

"Nous sommes venus chercher des vivres, car nous craignons la famine et l'hiver dans la région du Klondike. Plusieurs compagnies y ont déjà expédié de grandes quantités de vivres, mais il n'y en aura jamais assez pour les milliers de gens qui, de toutes les parties du monde, affluent dans le pays. Mais nous venons d'apprendre qu'il nous sera impossible de faire transporter ces vivres à travers les montagnes. A Dyea, quand nous avons voulu traiter avec les Indiens pour le transport, on nous a ri au nez et on nous a dit d'attendre que les autres, arrivés avant nous, soient servis. Je n'ai jamais parlé à ces hommes aussi déterminés que ceux que nous avons rencontrés à Dyea. Ils disent que l'ouragan doit passer à son tour, et ce qui les consolait de payer un prix plus élevé et de prendre à nos risques les autres serait certain d'être rap-
pelle à l'ordre de la façon la plus sommaire et la plus expéditive."

de prendre des bains et de former entre eux une société. Un de ces jeunes gens a dit:

"Nous sommes venus chercher des vivres, car nous craignons la famine et l'hiver dans la région du Klondike. Plusieurs compagnies y ont déjà expédié de grandes quantités de vivres, mais il n'y en aura jamais assez pour les milliers de gens qui, de toutes les parties du monde, affluent dans le pays. Mais nous venons d'apprendre qu'il nous sera impossible de faire transporter ces vivres à travers les montagnes. A Dyea, quand nous avons voulu traiter avec les Indiens pour le transport, on nous a ri au nez et on nous a dit d'attendre que les autres, arrivés avant nous, soient servis. Je n'ai jamais parlé à ces hommes aussi déterminés que ceux que nous avons rencontrés à Dyea. Ils disent que l'ouragan doit passer à son tour, et ce qui les consolait de payer un prix plus élevé et de prendre à nos risques les autres serait certain d'être rap-
pelle à l'ordre de la façon la plus sommaire et la plus expéditive."

de prendre des bains et de former entre eux une société. Un de ces jeunes gens a dit:

"Nous sommes venus chercher des vivres, car nous craignons la famine et l'hiver dans la région du Klondike. Plusieurs compagnies y ont déjà expédié de grandes quantités de vivres, mais il n'y en aura jamais assez pour les milliers de gens qui, de toutes les parties du monde, affluent dans le pays. Mais nous venons d'apprendre qu'il nous sera impossible de faire transporter ces vivres à travers les montagnes. A Dyea, quand nous avons voulu traiter avec les Indiens pour le transport, on nous a ri au nez et on nous a dit d'attendre que les autres, arrivés avant nous, soient servis. Je n'ai jamais parlé à ces hommes aussi déterminés que ceux que nous avons rencontrés à Dyea. Ils disent que l'ouragan doit passer à son tour, et ce qui les consolait de payer un prix plus élevé et de prendre à nos risques les autres serait certain d'être rap-
pelle à l'ordre de la façon la plus sommaire et la plus expéditive."

de prendre des bains et de former entre eux une société. Un de ces jeunes gens a dit:

"Nous sommes venus chercher des vivres, car nous craignons la famine et l'hiver dans la région du Klondike. Plusieurs compagnies y ont déjà expédié de grandes quantités de vivres, mais il n'y en aura jamais assez pour les milliers de gens qui, de toutes les parties du monde, affluent dans le pays. Mais nous venons d'apprendre qu'il nous sera impossible de faire transporter ces vivres à travers les montagnes. A Dyea, quand nous avons voulu traiter avec les Indiens pour le transport, on nous a ri au nez et on nous a dit d'attendre que les autres, arrivés avant nous, soient servis. Je n'ai jamais parlé à ces hommes aussi déterminés que ceux que nous avons rencontrés à Dyea. Ils disent que l'ouragan doit passer à son tour, et ce qui les consolait de payer un prix plus élevé et de prendre à nos risques les autres serait certain d'être rap-
pelle à l'ordre de la façon la plus sommaire et la plus expéditive."

de prendre des bains et de former entre eux une société. Un de ces jeunes gens a dit:

"Nous sommes venus chercher des vivres, car nous craignons la famine et l'hiver dans la région du Klondike. Plusieurs compagnies y ont déjà expédié de grandes quantités de vivres, mais il n'y en aura jamais assez pour les milliers de gens qui, de toutes les parties du monde, affluent dans le pays. Mais nous venons d'apprendre qu'il nous sera impossible de faire transporter ces vivres à travers les montagnes. A Dyea, quand nous avons voulu traiter avec les Indiens pour le transport, on nous a ri au nez et on nous a dit d'attendre que les autres, arrivés avant nous, soient servis. Je n'ai jamais parlé à ces hommes aussi déterminés que ceux que nous avons rencontrés à Dyea. Ils disent que l'ouragan doit passer à son tour, et ce qui les consolait de payer un prix plus élevé et de prendre à nos risques les autres serait certain d'être rap-
pelle à l'ordre de la façon la plus sommaire et la plus expéditive."

de prendre des bains et de former entre eux une société. Un de ces jeunes gens a dit:

"Nous sommes venus chercher des vivres, car nous craignons la famine et l'hiver dans la région du Klondike. Plusieurs compagnies y ont déjà expédié de grandes quantités de vivres, mais il n'y en aura jamais assez pour les milliers de gens qui, de toutes les parties du monde, affluent dans le pays. Mais nous venons d'apprendre qu'il nous sera impossible de faire transporter ces vivres à travers les montagnes. A Dyea, quand nous avons voulu traiter avec les Indiens pour le transport, on nous a ri au nez et on nous a dit d'attendre que les autres, arrivés avant nous, soient servis. Je n'ai jamais parlé à ces hommes aussi déterminés que ceux que nous avons rencontrés à Dyea. Ils disent que l'ouragan doit passer à son tour, et ce qui les consolait de payer un prix plus élevé et de prendre à nos risques les autres serait certain d'être rap-
pelle à l'ordre de la façon la plus sommaire et la plus expéditive."

de prendre des bains et de former entre eux une société. Un de ces jeunes gens a dit:

"Nous sommes venus chercher des vivres, car nous craignons la famine et l'hiver dans la région du Klondike. Plusieurs compagnies y ont déjà expédié de grandes quantités de vivres, mais il n'y en aura jamais assez pour les milliers de gens qui, de toutes les parties du monde, affluent dans le pays. Mais nous venons d'apprendre qu'il nous sera impossible de faire transporter ces vivres à travers les montagnes. A Dyea, quand nous avons voulu traiter avec les Indiens pour le transport, on nous a ri au nez et on nous a dit d'attendre que les autres, arrivés avant nous, soient servis. Je n'ai jamais parlé à ces hommes aussi déterminés que ceux que nous avons rencontrés à Dyea. Ils disent que l'ouragan doit passer à son tour, et ce qui les consolait de payer un prix plus élevé et de prendre à nos risques les autres serait certain d'être rap-
pelle à l'ordre de la façon la plus sommaire et la plus expéditive."

de prendre des bains et de former entre eux une société. Un de ces jeunes gens a dit:

"Nous sommes venus chercher des vivres, car nous craignons la famine et l'hiver dans la région du Klondike. Plusieurs compagnies y ont déjà expédié de grandes quantités de vivres, mais il n'y en aura jamais assez pour les milliers de gens qui, de

Marchandises du Printemps!

O. M. Melanson SHEDIAO,

Marchandises du Printemps

Puis Magnifiques Assortiments de Marchandises

PRIX

qui se recommandent à ce point les Meilleures Marchandises aux plus bas prix.

Mon stock est en complet dans toutes les branches et comprend

Etoffe à Robe et à vêtement complet, patrons et couleur les plus récents, Guillaumes, Cachemires, Indienne, Serge, Coton à chemises, Draps, Tweeds, Worsteds, Flanelle, Nappes, Coton blanc, Coton jaune, Chapeaux, etc.

CHAUSSURES

De tout prix et de toute qualité pour Dames, Messieurs et enfants.

MEUBLES

Matériaux de construction, Papier sec et goudronné, Peinture, Huile, Vitres, Mastic, Glous, etc.

FARINE

Farine de Blé tendre, Farine d'Avoine, Baillarge, et tout ce qu'on peut demander dans un magasin général de première classe.

En attendant mon stock pour printemps j'ai préparé un lot de CHAPEAUX que je vends à 20cts. et un autre lot à 50cts, afin de les écouler promptement.

N'oubliez point la Plage:

Melanson melanson

N.B.—Toute commande par la malle recevra notre attention la plus pressée.

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Dorénavant l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera comme suit: Dans les Clubs \$1.25 par année Hors les Clubs 2.00

Sur les adresses imprimées, nos abonnés peuvent constater où ils en sont avec nous. Exemple: Pascal Léger 178 Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas contraire, il y a un an d'arrangement.

LE MONITEUR ACADIEN

SHEDIAO, 31 AOUT 1897

Le Serment du Test.

L'honorable sénateur Peirier nous communique ce qui suit, avec prière de le publier:

M. Placide Gaudet a la bonté de relever les "inexactitudes" du discours que j'ai prononcé, le jour de l'Assomption, à la porte de l'église de Shédiac, au sujet des offices divins.

Je suis plutôt porté à l'en remercier. Il est bon qu'il y ait des censeurs publics. La langue française à l'Académie, à Paris; la librairie catholique à la Congrégation de l'Index, à Rome; nous avons M. Placide Gaudet, en Acadie.

Parlant du règne de la reine Victoria, inauguré en 1837, j'ai dit que "c'est de cette année-là que date, à proprement parler, l'émancipation religieuse des catholiques des provinces maritimes. Que pour la première fois les Acadiens élisent, en 1837, des députés à la chambre provinciale de Halifax, M. Simon d'Entremont et M. Frédéric Robichaud."

M. Placide Gaudet me reprend en disant: "C'est en 1836 qu'il faut lire."

C'est, en effet, en novembre 1836, qu'eut lieu la votation, à cette élection générale de la Nouvelle-Ecosse; la présentation des candidats avait même eu lieu quelques jours auparavant. Mais un député, à cette époque, ne devenait réellement membre de la chambre qu'après validation de son élection, suivie de la prestation du serment du test, où la suprématie religieuse du pape et la présence réelle au sacrement de l'eucharistie, etc., étaient niées.

Cette double cérémonie, essentielle à la validité de tout mandat électoral, eut lieu, écrit M. Gaudet lui-même, à Halifax, à la première session de ce parlement, le 31 janvier 1837.

J'avais dit 1837 tout court, sans mentionner le mois ni le quantième. Un discours n'est point, d'ordinaire, une dissertation sur un point d'histoire, ni une monographie généalogique, avec tenants et aboutissants.

Jusqu'ici j'eus, en somme, assez d'accord avec mon aimable contradicteur. C'est comme si j'avais dit, m'en rapportant à la date de la première édition d'un livre: cet ouvrage a paru en 1837, et que M. Placide Gaudet me reprit bruyamment dans les journaux en écrivant: Cela est une inexactitude, car le manuscrit fut donné à l'imprimeur au mois de novembre 1836.

Mais où nous ne nous entendons plus, mon censeur et moi, c'est lorsqu'il écrit, en commentant la réponse typique de Simon d'Entremont à ceux qui lui proposaient le serment du test: "Comme il était le premier Acadien qui prenait son siège à la chambre, on voulait tout simplement essayer de s'amuser à ses dépens."

Halte-là! *Herom calceat*. M. d'Entremont est peut-être la plus virile, la plus forte figure d'Acadien dont s'honore notre histoire, depuis le grand dérangement. Il n'était pas un homme dont on se moquait, ni à Halifax, ni ailleurs.

Il avait appris tout seul, m'a-t-on affirmé à Roboumont même, à lire, en français, l'anglais, le latin et le sauvage; et l'historien Brown dit en toutes lettres: "He was one of the smartest men of his time."

Ce même écrivain, un anglais protestant, ajoute: "He was who obtained the abolition of what was called the big oath."

Je sais bien qu'on essaie, en certain lieu, d'enlever aux Acadiens, à MM. d'Entremont et Robichaud, nos premiers députés à la législature de la Nouvelle-Ecosse, la gloire qui leur revient pour la part qu'ils ont prise à l'abolition de l'odieux serment du test, concession politique et religieuse la plus considérable qui ait été faite aux catholiques des provinces maritimes, depuis l'institution de nos législatures. Aussi il me fait peine de voir mon contradicteur employer sa vaillante plume à jeter du ridicule sur nos premiers hommes, et à reporter sur d'autres une gloire dont une grande partie nous revient.

Après avoir insinué que la chambre de Halifax s'était amusée aux dépens de Simon d'Entremont, il ajoute immédiatement: "D'ailleurs la formule du serment avait été modifiée pour Lawrence Kavanagh dès 1823... Il fut le premier catholique qui ait siégé à la chambre d'Halifax. Sur son refus de prêter le serment du test on eut recours au secrétaire d'Etat, à Londres, qui ordonna d'en changer la formule, et Kavanagh fut

assermenté le 3 avril 1823." Le lecteur comprend par ce qui précède, que l'abolition du serment du test date de 1823, et que c'est Lawrence Kavanagh—un Irlandais catholique bien méritant, héros nous de la dire—qui nous a obtenu ce grand acte d'émancipation.

Le privilège de siéger à Halifax, sans prêter le serment du test, fut en effet, par l'entremise du lieutenant-gouverneur, sir James Kempf, accordé d'Angleterre à Kavanagh. Mais c'était à sa faveur personnelle, qui ne s'étendait pas aux autres députés catholiques qui auraient pu se faire élire, surtout aux Acadiens.

Le serment du test fut si peu aboli, en 1823, que quatre ans plus tard, en 1827, M. Uniacke proposait, sous forme de résolution à la chambre de Halifax, que "un comité fut nommé aux fins de préparer une adresse à Sa Majesté, priant Sa Majesté de ne plus exiger les déclarations et les serments de l'épaveur (test oath) contre la papauté."

C'est à cette occasion que Haliburton, l'historien de l'Acadie, l'ami de l'abbé Sigogne et de Frédéric Robichaud, prononça son grand discours, le plus beau peut-être qui ait jamais été entendu en Amérique.

Pour donner effet à cette résolution, la chambre passa un acte quelconque d'émancipation en faveur des catholiques, mais qui se trouva insuffisant.

Trois ans plus tard, en 1830, la législature de Halifax vota un bill qui autorisait en toutes lettres "les sujets catholiques romains de Sa Majesté de la Nouvelle-Ecosse" de siéger au Conseil législatif et à la Chambre d'assemblée, "sans prêter les serments d'allégeance, de suprématie et d'abjuration."

Cette loi était l'exacte copie d'une loi passée en Angleterre, l'année précédente; et ce n'est que de ce moment-là que la législature de la Nouvelle-Ecosse eut le pouvoir de dispenser les députés catholiques de prêter le serment du test.

Nous sommes loin de 1823 et de M. Kavanagh.

MM. d'Entremont et Robichaud furent les premiers catholiques à réclamer le privilège de cette loi d'émancipation religieuse. C'était à une époque où le terreur du nom anglais régnait toujours en Acadie. Ici, au Nouveau-Brunswick, les Français étaient encore sous la protection en face de tout ce qui paraît l'anglais. On brûlait une maison acadienne en plein jour, à Memramook, la paroisse de M. Gaudet, et personne n'osait réclamer. Pour aller à Dorchester, chef lieu du comté de Westmorland, et où se publie le MONITEUR, les Acadiens devaient se mettre de compagnie; et il y eut danger pour leur vie d'aller seul à Sackville.

À la Nouvelle-Ecosse c'était pis encore. Parmi les Acadiens qui s'étaient présentés à Halifax, avec qualité officielle, on se souvenait que plusieurs avaient été jetés dans les prisons, où quelques-uns étaient morts.

C'est en présence de ces souvenirs et sous la menace d'un recommencement de la lugubre persécution, que d'Entremont, tout seul de Français à Halifax, fut requis de prêter le serment d'abjuration. Il fit l'éternelle réponse de marin que l'on sait. C'est avec ces sentiments-là dans l'âme que les premiers chrétiens descendaient dans le Colysée de Rome se faire manger par les bêtes, en confessant Jésus-Christ. C'est avec les hommes de la trempe de d'Entremont qu'ont été faits les martyrs et les héros.

M. Placide Gaudet voit dans tout cela une scène grotesque d'amusement.

M'appuyant sur ce qui m'en a été raconté, j'ai rapporté dans mon discours la réponse de d'Entremont dans ces termes: "J'avalerai plutôt un crapaud de mer la queue la première, que de renier ma religion pour un siège à votre chambre."

M. Gaudet relève le crapaud de mer pour lui substituer un "chien de mer." Je m'incline devant mon ami, et lui abandonne volontiers tous les poissons de l'océan, pourvu que, de son côté, il ne touche pas à la gloire de ceux qui furent les confesseurs de la foi en Acadie.

La nécessité de l'éducation.

L'instruction publique se répand de plus en plus dans le monde. Le peuple, aujourd'hui, est plus instruit qu'il ne l'était autrefois.

C'est chose indiscutable: de nos temps, il faut à tout homme qui veut réussir une certaine dose d'instruction. Le cultivateur qui a la plus de connaissances réussit mieux que celui qui en a moins. Il en est de même dans le commerce, dans l'industrie et partout ailleurs. C'est là la règle générale.

De même, il existe certaines professions, certains métiers où l'on a besoin de plus d'instruction que dans certaines autres professions, certains autres métiers.

Mais partout l'éducation est nécessaire, indispensable.

Le père de famille a le devoir d'élever ses enfants. Cela veut dire qu'il doit en faire avoir tout un bon chrétien: la religion occupe nécessairement la première place dans la formation de l'homme. Mais cela veut aussi dire qu'il doit, selon ses moyens, leur fournir des armes qui leur permettront d'occuper dans la société le rang qui leur convient. Dans les jours que nous traversons, la principale de ces armes, c'est l'instruction. Il incombe donc aux parents de

donner à leurs enfants une saine et solide éducation.

Nous soumettons ces quelques réflexions à la considération de nos lecteurs. Nos maisons d'éducation vont bientôt ouvrir leurs portes à la jeunesse studieuse de notre beau pays et nous désirons sincèrement que les Acadiens leur fournissent un bon et nombreux contingent d'élèves.

Le curé de St-Ignace, Kent, N. B.

Le Révd. M. Fidèle Babineau vient d'être nommé curé de la jolie petite paroisse de St-Ignace, comté de Kent. Le vénérable prêtre a pris possession de sa nouvelle cure samedi le 21 août, et y a chanté sa première messe le lendemain.

Les braves paroissiens de St-Ignace sont tout réjouis d'avoir un curé et éprouvent la plus vive reconnaissance à l'endroit du vénérable évêque de Chatham.

St-Ignace compte soixante-cinq familles, plus ou moins. La paroisse a un joli presbytère et une magnifique ferme.

M. Babineau est natif de St-Louis. Il a fait ses études classiques au collège St-Joseph. Il a complété ses études théologiques à Rome. Avant sa nomination à la cure de St-Ignace, il était attaché au service de l'évêché.

Le colonel Anselme Doucet.

Dans mon dernier article, j'ai dit que Simon d'Entremont et Frédéric A. Robichaud furent élus députés à la législature de la Nouvelle-Ecosse aux élections générales du mois de novembre 1836.

Il serait peut-être intéressant aux nombreux lecteurs du MONITEUR de connaître comment se passaient les élections autrefois dans la province. Aussi je me fais un plaisir d'en relater une qui eut lieu six ans avant celle de Frédéric A. Robichaud.

La Nouvelle-Ecosse, en 1836, était divisée en quinze comtés. Dix: Halifax, Colchester, Pictou, Sydney, Guysborough, Cumberland, Kings, Annapolis, Queen's et Lunenburg étaient chacun deux députés. Les cinq autres: Cap-Breton, Richmond, Juste-à-Corps (aujourd'hui Iverness), Yarmouth et Shelburne n'avaient droit qu'à un député chacun.

Les quinze comtés n'avaient donc par eux-mêmes que vingt-cinq députés; cependant la chambre se composait de quarante-neuf représentants du peuple. C'étaient les capitaines (townships) qui fournissaient les autres. Trois comtés étaient un député chacun, à l'exception de Halifax qui en avait droit à deux, ce qui donnait le chiffre de vingt quatre députés pour les comtés.

Le comté d'Annapolis comptait, en 1836, six cantons, savoir: Annapolis, Granville, Wilmot, Clements, Digby et Clare. Sur ces six comtés Annapolis, Granville et Digby jouissaient seuls du droit d'être un député. Le canton de Clare dont la fondation remonte à l'automne de 1788, est entièrement peuplé d'Acadiens; il était alors privé du droit de représentation. La seule prérogative que possédaient les Acadiens était de briger les suffrages pour le comté d'Annapolis. Mais on pouvait s'attendre à une défaite, vu la différence énorme de la population. Les chiffres suivants en donneront une idée.

En recensement de 1827, on comptait 14,661 âmes dans le comté d'Annapolis, et sur ce nombre il n'y en avait que 2,000 d'origine acadienne. Malgré cette disproportion écrasante entre la population de langue anglaise et celle de langue française, aux élections générales de novembre 1830, les Acadiens de la Baie Ste-Marie s'armèrent de courage et présentèrent un candidat.

Voici comment la chose arriva. Un dimanche matin du mois de novembre 1830, un peu avant l'heure de la messe, à l'église de Ste-Marie de la Pointe-de-l'Église, plusieurs des principaux paroissiens, ayant à leur tête le major François Comeau, entourèrent le colonel Anselme Doucet devant la porte de l'église, et le prièrent de se présenter candidat. Celui-ci ne s'étendit nullement à cette démarche et ne songea point non plus à entreprendre une lutte politique, me reconstruisant dernièrement un vieillard de 91 ans et demi, M. James V. Stuart, qui était présent lorsque cette demande fut faite.

Le colonel refusa d'abord, mais sur les instances réitérées et pressantes de ses amis, il consentit enfin à se porter candidat à condition que ses compatriotes acadiens s'engageaient à ne donner aucun vote à William Henry Roach. Celui-ci, ancien député du comté, brigait de nouveau les suffrages du peuple. Il était très populaire parmi les Acadiens, mais il avait eu le malheur de déplaire souverainement au colonel Doucet, et celui-ci ne pouvait le souffrir. Le colonel alla jusqu'à déclarer que si Roach était élu avec lui il résignerait son mandat plutôt que de siéger en chambre avec lui. Il fut donc convenu que Doucet se présenterait indépendant de toute faction, mais on lui laissa la liberté de s'allier avec l'un des candidats anglais, si la chose devenait nécessaire.

Dans ces temps-là les élections se faisaient tout différemment qu'aujourd'hui. Elles duraient quinze jours. Il y avait cinq bureaux de votation, savoir: un à Annapolis, Granville, Digby, Weymouth et Weymouth. Le scrutin commençait à

Annapolis, puis on se rendait à Granville, de là à Digby, de Digby à Weymouth et de Weymouth à Weymouth. On passait deux jours dans chacune de ces localités. Le vote se faisait ouvertement, et chacun des candidats, depuis l'ouverture du scrutin jusqu'à la fermeture, devait recevoir au moins un vote à toutes les heures chaque jour que le scrutin avait lieu. S'il s'élevait plus d'une heure avant qu'un vote fut déposé pour un candidat, celui-ci se trouvait par le fait même être évincé. Chaque candidat avait aussi dans chaque localité une maison ouverte à ses dépens où ses partisans faisaient bombance. Tout franc tenancier, reconnu électeur, avait droit de briger les suffrages. Il n'y avait pas alors, comme aujourd'hui, la formalité de la présentation des candidats, que nous appelons dans le pays "par de la nomination." Au jour ordonné par le lieutenant-gouverneur pour l'ouverture du scrutin, on jour de votation en langage du pays, ceux qui aspiraient à l'honneur de député se présentaient au scrutin à Annapolis, se déclaraient candidats, et le scrutin commençait.

Comme on l'a vu c'était un dimanche matin avant la messe que le colonel Anselme Doucet accepta la candidature qu'on lui offrit. Or, le lendemain, était l'ouverture du scrutin à Annapolis. La distance entre la Pointe de l'Église et Annapolis est d'environ quarante et quelques milles. Le colonel et quelques uns de ses partisans se mirent donc en route, après les offices du jour, pour Annapolis, chef lieu du comté. On lui avait promis de se trouver en grand nombre le lendemain et les jours suivants, à Annapolis, Trouville et Digby, mais on ne tint pas parole. Il lui fallait des votants pour déposer un vote en sa faveur à toutes les heures. Voyant que ces secours lui manquaient et qu'il allait être déclaré hors de concours, le colonel s'allia à Annapolis avec l'avocat John Johnston, un des candidats anglais. A partir de ce moment chaque vote anglais que recevait Johnston était donné également pour Doucet contre Roach. Tout alla bien jusqu'à Weymouth. Ici s'élevèrent portés en grand nombre les électeurs acadiens et, quand le scrutin fut ouvert, ils commencèrent aussitôt à voter pour Doucet et Roach. Le colonel fut indigné de cette conduite, après les promesses qu'on lui avait faites solennellement à la Pointe de l'Église. Il les avertit donc que s'ils ne votaient pas pour Johnston et lui il se retirait immédiatement de la lutte. On resta sourd à ses remontrances, et alors Doucet résigna sur le champ. Doucet n'y avait que Johnston, Roach et Doucet sur les rangs, le scrutin déclara aussitôt les deux premiers élus. Le colonel Doucet fut alors hué et appelé traître par les Acadiens. Mais lorsque la chose fut rapportée à l'abbé Sigogne, celui-ci déclara que dans les circonstances le colonel ne pouvait faire autrement, et qu'il l'approuvait fortement d'avoir agi ainsi.

Le colonel Doucet était l'un des citoyens les plus à l'aise de la baie Ste-Marie. Il était né sur la Pointe Ste-Marie, le 16 mai 1781, du capitaine Pierre Doucet, exilé de Port-Royal, et de Marie-Marguerite LeBlanc, originaire de la Grand-Pré. Il fut nommé le 26 février 1814, lieutenant-colonel du vingt-cinquième bataillon de la milice de la province et juge de paix, le 19 mai 1819. Plus tard, après que le comté de Digby fut détaché de celui d'Annapolis, il fut nommé, le 19 mars 1840, maître extraordinaire en chancellerie pour le comté de Digby. Marié en 1801 à Marguerite LeBlanc, il eut une nombreuse famille et il mourut le 25 septembre 1861, laissant une mémoire sans tache, et une jolie fortune à ses enfants. C'était l'ami intime de l'abbé Sigogne et c'est chez lui que celui-ci se retira après l'incendie du 12 septembre 1820, à la Pointe-de-l'Église. Il y resta plusieurs semaines dans l'église où les blessures reçues dans l'église en jouant à sauver les vases sacrés et les Saintes Espèces furent guéries. C'était à regret que le colonel Doucet avait accepté la candidature à l'automne de 1830, et, après cela il ne voulait jamais se laisser porter candidat. Son élection était assurée si ses compatriotes acadiens n'eussent manqué à leur engagement. Il était très populaire non seulement parmi les siens, mais aussi parmi les Anglais. Il prépara la voie pour le succès de Frédéric A. Robichaud, six ans plus tard, aux élections générales de 1836. C'est sans doute Doucet en 1830, dont veut parler l'abbé Sigogne, dans une lettre du 3 mars 1837: "Je fus très étonné, dit-il, du patronage de nos voisins anglais à la dernière élection, tellement que je pouvais me gêner à présenter un candidat [Robichaud, à l'automne de 1836. Pl. P. G.] Je croyais sincèrement que l'occasion était très favorable et que les Acadiens étaient assez mûrs pour réclamer leurs droits."

La page d'histoire de la baie Ste-Marie qu'on vient de lire n'a encore jamais été traitée, que je sache, par aucun écrivain. J'ai eu bon de la faire connaître avant de publier la lettre de l'abbé Sigogne mentionnée dans mon dernier article.

PLACIDE P. GAUDET.

Minard's Lintiment est le meilleur remède pour la chevelure.

Minard's Lintiment guérit la grippe

Autour des Provinces Maritimes

KENT.—La population catholique de Kingston donne demain un grand pique-nique. Tout le monde est cordialement invité.

On a pris un peu de maqueron récemment, dans les environs de Richibouctou. Cependant, les pêcheurs n'ont pas encore fait fortune. Le Révd. M. Flavin, de Des Moines, Iowa, est venu passer quelques jours à Richibouctou, il y a une couple de semaines. Il est maintenant reparti pour l'ouest.

On dit que le pique-nique de Bouctouche a réalisé la jolie somme de \$900.—C'est un magnifique résultat.

Les écoles des Cocagne sont maintenant ouvertes et fréquentées par un bon nombre d'écoliers. L'école du village de Cocagne est sous la direction de Mlle A. Daigle, de St-Joseph. Celle située au nord du pont est sous les soins de Mlle F. Daigle.

Nouvelles du Cap-Pelé.

Le Cap-Pelé s'améliore tous les jours. Si ça continue, ce village sera bientôt transformé en une jolie petite ville. On sait que M. Jos. Bourque a ouvert récemment, au Cap-Pelé, une épicerie bien fournie, digne d'une ville; voilà maintenant qu'un M. F. X. Léger vient jeter sa tente près de l'excellent établissement de M. Nap. LeBlanc et y ouvrir une boutique qui a bien sa raison d'être dans un pays où l'on s'occupe tant d'agriculture, une boutique pour réparer les voitures, les faucheuses, les rateaux, enfin toutes les machines dont se sert le cultivateur. Succès à notre entreprenant compatriote.

M. Charles McKenzie, de Sackville, et M. Moïse Léger ont acheté, ces jours derniers, beaucoup d'animaux: bœufs à cornes, brebis, etc. Ces animaux sont destinés à la boucherie. C'est M. McKenzie qui fournit de viande la fameuse maison d'éducation protestante de Sackville.

Maxime Dutilleul, de Shemogue, a perdu, lundi de la semaine dernière, un beau cheval, qui était encore jeune et promettait bien. Lorsque M. Dutilleul se rendit au parc, le matin, il trouva son cheval étendu par terre, le cou coupé. On croit que le bœuf a été indifférent avec une faux, sans trop savoir toutefois comment l'accident est arrivé. On s'imagine que quelqu'un aurait mis une faux près de la clôture et que le pauvre bête s'y serait frotté de la gorge. Car on ne connaît pas d'ancien M. Dutilleul et on ne suppose pas que quelqu'un aurait la malice de jouer un si mauvais tour. Le cheval n'était âgé que de quatre ans.

C'est avec chagrin que nous apprenons que Mme Ambroise LeBlanc, qui souffre d'un cancer à l'intérieur du corps depuis un mois, a été abandonnée par ses médecins. On ne lui donne plus qu'un mois à vivre. Elle est âgée de 60 ans. Mme LeBlanc a beaucoup de parents et d'amis à Shédiac et dans les environs.

Un commencement de la semaine dernière, le cheval de M. Adolphe H. Hébert, instituteur à St-André, étant attaché à un poteau près de la grève, a pris le mors aux dents et s'est mis à s'enfuir à travers les champs, par monts et par vaux. Lorsqu'on parvint à l'attrapper, il s'était déjà infligé plusieurs blessures d'un caractère assez grave. Il est sous les soins du médecin vétérinaire et son propriétaire ne peut plus venir se promener au Cap-Pelé.

Au pays de l'or.

Comme on s'y attendait, on vient de faire un riche découvert d'or sur la rivière Stewart, qui se jette également dans le fleuve Yukon à soixante milles de distance de la rivière Klondyke. Sur un petit ruisseau de la rivière Stewart, un mineur a retiré 47 livres de pépites d'or d'un seul ouvrage. En entendant cela, les nouvelles, 150 hommes se sont parés la même journée de Dawson City pour se rendre au nouvel Eldorado.

Pas moins de cinq mille hommes vont hiverner dans la région aurifère cette année, et il y a apparence que plusieurs centaines d'entre eux vont souffrir de la faim. Pour passer l'hiver et le printemps à l'aise, un mineur doit posséder les provisions et les hardes ci-dessous décrites; le coût de ces articles est aussi donné:

Provisions.—500 livres de farine de blé, \$12.50; 100 lbs de farine d'avoine, \$6; 100 lbs de fèves, \$2.35; 24 lbs de café, \$7.20; 24 lbs de thé, \$10; 100 lbs de lard fumé, \$14; 100 lbs de patates, \$5; 50 lbs de légumes, \$2.50; 100 lbs de fruits secs, \$6; 25 lbs de lait condensé, \$2.50; 5 lbs de baking powder, \$2.50; 5 lbs de sel et poivre, \$1; 50 lbs de beurre, \$12.50; 30 lbs de saindoux, \$3; 25 lbs de riz, \$1.25; 20 lbs d'ortie, \$15; 50 lbs de batterie de cuisine avec poêle, \$10; 2 lbs d'allumettes et divers, \$1.50. Poids total, 1,310 lbs. Coût total, \$116.80.

Hardes.—Trois paires de corps et caleçons en laine, \$12; trois chemises de flanelle, \$1; deux paires d'ouverts, \$2; six paires de chaussures de laine, \$6; deux paires de draps, \$16; une robe de renard, \$50; une peau de chevreuil taillée en "paries" couvrant tête et épaules \$12; trois paires de mitaines en fourrure, \$6; un casque en fourrure, \$3; deux paires de bottes en caoutchouc, \$7; trois paires de souliers de boue, \$8; une paire de "mucklax" \$10; deux gilets en laine, \$3. Poids, 120 livres. Coût, \$157.

Provinces Maritimes

Population catholique... Tout le monde est corré...

Cocagne sont main... et fréquentées par...

du Cap-Pelé... s'améliore tous les...

Si vous avez besoin de Fourniture de Maison...

Le tout au plus bas prix... Dans le Magasin de Brique...

Si vous avez besoin de Fourniture de Maison...

Le tout au plus bas prix... Dans le Magasin de Brique...

Si vous avez besoin de Fourniture de Maison...

Le tout au plus bas prix... Dans le Magasin de Brique...

Si vous avez besoin de Fourniture de Maison...

Le tout au plus bas prix... Dans le Magasin de Brique...

Si vous avez besoin de Fourniture de Maison...

Vente Speciale

CHAUSSURES D'ETE

EN PLEINE FLORAISON. BARGUINES dans toutes les especes de souliers d'ete.

En gros ou en detail. L. HIGGINS & CO., Moncton

Il est défendu aux hommes... De lire cette annonce, car elle ne concerne que le beau sexe.

Mesdames, je viens de recevoir mes MARCHANDISES DU PRINTEMPS...

Mme C. H. Galland, - Salon de Modes, - Shediac

C'EST RECONNU

Poirier, Doiron & Cie. A TOUJOURS LE MEILLEUR STOCK DE

Marchandises Seches, Chapeaux et Casques, Vetements faits,

Chaussures, Tapis, Groceries, Ferronneries, Livres, Papeterie, Etc.

Si vous avez besoin de Fourniture de Maison, telle que Sets de Salon, de Chambre à Coucher, Sofas, Lits à Ressorts, Etc., c'est l'endroit à aller.

Le tout au plus bas prix. N'oubliez pas la place: Dans le Magasin de Brique, - - SHEDIAC

Si vous avez besoin de Fourniture de Maison...

Le tout au plus bas prix... Dans le Magasin de Brique...

Si vous avez besoin de Fourniture de Maison...

Le tout au plus bas prix... Dans le Magasin de Brique...

Si vous avez besoin de Fourniture de Maison...

Le tout au plus bas prix... Dans le Magasin de Brique...

Si vous avez besoin de Fourniture de Maison...

Le tout au plus bas prix... Dans le Magasin de Brique...

Nous recommandons les Corsets E. T.

Il y a plusieurs genres de Corsets, mais rien qu'un seul E. T. Demandez toujours l'E. T. vous aurez le meilleur.

W. F. FERGUSSON, Moncton. Nouveautés, Tapis, Tapisserie.

Modes et Confection de Robes

Après une des plus brillantes ouvertures de Modes du printemps...

Mme J. J. McDonald, 179 Grand'Rue - - MONCTON.

Aux Abonnés du Moniteur

Ces jours-ci nous adresserons des comptes à tous les abonnés retardataires...

M. et Mme Théophile B. LeBlanc, de Moncton, étaient en cette ville, dimanche.

M. Vanier, professeur au collège St-Joseph, était de passage en cette ville samedi.

Mlle E. Bruneau s'est embarquée hier pour North Adams, Mass., où elle doit passer quelque temps avant de retourner à Montréal.

M. Alphonse Robichaud, commis marchand chez M. Fanagan, de Moncton, est venu prendre une quinzaine de jours de vacances dans nos parages.

M. Langton Culter, de New-York, était de passage en cette ville la semaine dernière.

M. R. O. Tait a perdu un magnifique cheval de route vendredi matin.

Une dépêche de New-Bedford, reçue vendredi par M. A. S. Poirier, lui annonçait la mort de Mme Sarah Bourgeois.

Les enfants de Marie de cette ville feront un pique-nique, lundi prochain, la fête du travail, sur le terrain Hamilton, à mi-chemin entre Shediac et la Pointe-au-Chêne.

PH. L. BELLIVEAU, Ptre. Grande-Digue, 2 août 1897.

ENCAN

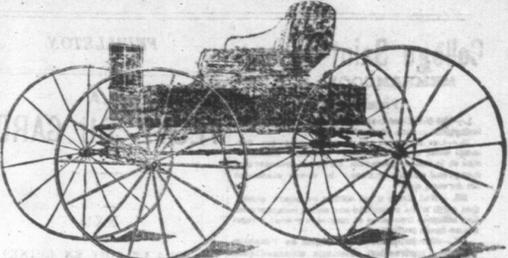
Nous avons reçu instruction de vendre à l'encan, à la résidence du Rév. H. J. Ouellet, Notre-Dame, Rivière Cocagne.

PH. L. BELLIVEAU, Ptre. Grande-Digue, 2 août 1897.

Grain à vendre.

J'ai à vendre une grande quantité de BON BLE à 70cts le boisseau...

PH. L. BELLIVEAU, Ptre. Grande-Digue, 2 août 1897.



Toujours en avant!

F. L. THIBODEAU, Shediac, N. B.

Voitures Couvertes, Truck-Wagons, Voitures d'hiver, etc.

Bon, Meilleur, Parfait.

CARRIER LAINE & CIE. LEVIS, P. Q.

McSweeney, Moncton

Departement des Messieurs

Particularités dans les Vetements et Merceries

Departement des Modes

Peter McSweeney

190, 192, 194, Grand'Rue, - - MONCTON.

DEBES.

CHAPEAUX!

EXPOSITION INTERNATIONALE

St-Jean, N.B., 14 au 24 Septembre 1897

Plus de \$12,000 en Prix

ENCAN

PH. L. BELLIVEAU, Ptre. Grande-Digue, 2 août 1897.

ENCAN

PH. L. BELLIVEAU, Ptre. Grande-Digue, 2 août 1897.

PUBLIC SALE

